

Manœuvre perverse

MERCREDI, 19 OCTOBRE, 2011

Dominique Ziegler

EN COULISSE

S'il est un sujet à manier avec des pincettes, c'est bien celui de la critique de la politique du gouvernement israélien à l'égard de la population palestinienne. En effet, alors que les éditorialistes occidentaux n'ont pas de mots assez durs pour qualifier de criminelles – à juste titre – les politiques d'oppression de gouvernements comme ceux de la Syrie, du Yémen, de l'Iran ou de la Birmanie, l'emploi de qualificatifs similaires pour décrire les massacres et les humiliations perpétuels infligés aux populations palestiniennes depuis soixante ans est quasi inexistant dans la presse occidentale. Mieux encore: toute personne risquant une amorce de critique se voit aussitôt accablée d'une suspicion qui peut aller jusqu'à ruiner sa réputation. Ainsi l'accusation d'antisémitisme frappe-t-elle toute personne désirant manifester, par la plume, la parole, la manifestation pacifiste, le boycott ou tout autre méthode non violente et démocratique, des valeurs basiques de solidarité et de justice avec un peuple colonisé et opprimé. Une des démonstrations flagrantes de la forfaiture que constitue le recours à l'accusation d'antisémitisme envers toute personne exprimant son soutien au peuple palestinien est que cette accusation touche aussi bien des personnalités juives de premier plan comme Edgar Morin ou Michel Warschawski. Autant dire que le rouleau compresseur est lancé en mode automatique par les différentes officines de soutien à ce qu'il convient bien d'appeler le régime d'apartheid du gouvernement israélien. Or la lutte contre l'antisémitisme est un combat noble. L'utiliser à des fins contraires à sa quête représente une manœuvre perverse, pernicieuse et malhonnête. Un degré supplémentaire dans la perversion, dans l'instrumentalisation de la lutte contre l'antisémitisme, a été franchi à Genève, il y a quelques jours, à grand renfort de publicité, avec la complicité, volontaire ou non, de nombre de nos élites et artistes genevois. La CICAD (Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation), association basée à Genève, a publié une bande dessinée visant à retracer l'histoire des préjugés

antisémites à travers les siècles. Le lancement de cette bande dessinée à vocation éducative, soutenue à hauteur de 30 000 francs par le Département de l'instruction publique, s'est accompagné d'un cocktail-spectacle au Bâtiment des forces motrices avec de bons acteurs genevois. La bande dessinée et le spectacle, de l'avis des journalistes, sont de qualité. Au vu des artistes associés à ces deux projets, cela ne semble faire aucun doute. Gageons que leur contenu doit être pertinent et passionnant pour toute personne un tant soit peu sensibilisée aux questions liées à l'antisémitisme. L'antisémitisme – est-il besoin de le rappeler – a motivé le plus grand massacre raciste du XXe siècle sur notre planète, sans parler des pogroms et humiliations innombrables subis par les Juifs au cours du même siècle et des siècles précédents. Connaître les origines historiques de l'antisémitisme est essentiel afin que ce type d'horreur ne se reproduise plus. Mais voilà, il y a un problème: toute cette opération a été commanditée par la CICAD, organisme aux objectifs ambigus. Sur la page de garde de son site internet, la CICAD se présente comme un organisme visant à condamner toute forme d'antisémitisme et de racisme. Jusque là tout va bien. Elle a aussi pour mission primordiale de défendre l'image d'Israël chaque fois que celle-ci est attaquée. C'est là que le bât blesse. La CICAD expose fièrement sur son site la liste de ses interventions ou réactions suite à telle manifestation sur le thème du conflit israélo-palestinien dans un théâtre genevois ou contre tel conseiller national ayant déposé une interpellation au parlement au sujet de la coopération économique avec Israël. Chaque fois qu'une critique démocratique de la politique israélienne est émise dans notre canton, la CICAD sort du bois. Les exemples de son travail de lobbyiste acharné sont légion. Sur le site de l'association, on peut aussi télécharger un document pdf faussement intitulé «Proche-Orient: petit manuel pour comprendre», qui se révèle être un manuel de propagande sioniste niant la légitimité historique des revendications et des droits du peuple palestinien. De la même manière qu'il existe à l'ONU nombre de pseudo ONG à la solde de tel ou tel gouvernement, avons-nous affaire là à une officine de propagande israélienne camouflée en organisation antiraciste? En tout cas force est de constater que la CICAD n'hésite pas à mettre sur un même plan la nécessaire et universelle défense de la mémoire de la Shoah, la lutte contre l'antisémitisme et le racisme en général, avec la défense sans concessions d'un Etat particulier, Etat qui bafoue les droits humains les plus élémentaires depuis des décennies et fait l'objet de rapports incontestables à ce sujet de la part d'organisations comme Amnesty International ou d'organismes de l'ONU. Depuis soixante ans, des centaines de milliers de Palestiniens vivent dans des conditions infrahumaines, à la merci des tanks, des bombardements de l'armée israélienne,

victimes de liquidations ciblées ou massives, dans la plus pure tradition raciste. A cause du blocus imposé par le gouvernement israélien, huit dixièmes de la population de la bande de Gaza vit au dessous du seuil de pauvreté, dont un tiers d'enfants sous-alimentés. Brandir l'antiracisme d'une main pour mieux légitimer la politique ségrégationniste d'un état colonialiste de l'autre, il fallait y penser. La CICAD l'a fait.

* Auteur metteur en scène, www.dominiqueziegler.com